



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C



Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44

Compte chèques postaux : Amicale X A, B, C : Paris 4261-13
Amicale V B : Paris 4841-48

NOTRE JOURNÉE NATIONALE DU 8 OCTOBRE 1961

CHACUNE année notre Groupement retient deux dates pour rassembler à Paris les Amicalistes du VB.

L'une au début de l'année pour l'Assemblée Générale, c'est-à-dire pour une réunion à caractère administratif, et l'autre à l'automne pour une Journée, pompeusement appelée Nationale, mais dont le caractère familial favorise le succès triomphal.

Le propre d'une Journée Nationale VB est qu'elle réunit des Français et des... Belges.

On a bien raison de dire que le Français est l'ennemi de la logique.

Mais si nous baptisons notre Journée d'Octobre, Journée Internationale, on nous prendrait pour de grands prétentieux.

Et pourtant...

N'est-ce pas en nombre imposant que nos amis belges viennent participer à notre Journée ?

N'est-ce pas la foi en l'amitié et l'enthousiasme de nos amis belges qui aident grandement au succès de notre Journée ?

Une telle Journée sans la participation de nos camarades d'outre-Quévrain ne serait pas une Journée vraiment... Nationale.

Aussi, chers amis de Province et de la Capitale, votre devoir, votre impérieux devoir, est de venir en nombre, familles en tête, participer à cette Journée Nationale du 8 Octobre 1961.

Qu'on ne vienne pas dire que le temps efface bien des choses.

Non, le temps n'efface rien.

Au contraire.

Les souvenirs de la captivité sont plus que jamais ancrés en notre mémoire.

Ils sont là vivants comme au lendemain de 1945, mais plus solides, plus étendus, burinés par seize années de séparation.

Et ce sont ces seize années qui font de nous des hommes liés à une seule passion : l'Amitié.

C'est cette amitié que nous retrouvons, avec quelle joie ! dans nos Journées Nationales.

Amis de Paris, amis fidèles, qui répondez avec tant d'enthousiasme à l'appel de vos dirigeants, réservez votre Journée du 8 Octobre à votre Amicale.

Amis de Province, vous dont l'éloignement du Siège est un terrible obstacle à votre fidèle constance mais dont l'amitié est pour nous si précieuse, venez participer, au moins une fois, à VOTRE Journée Nationale.

C'est avec une telle joie que nous nous retrouvons tous qu'il est vraiment dommage de ne pas connaître au moins une fois la véritable ambiance de cette réunion.

Il faut penser aussi à nos camarades disparus, à ceux qui ne peuvent plus participer à nos Journées Nationales.

A la cérémonie religieuse du Dimanche matin nous aurons une pensée émue pour ceux qui nous ont quittés en pleine force de l'âge et dont leur souvenir est si vivace en nous.

Et puis nous nous associerons à nos braves compagnons d'Ulm, fêtant le Jubilé Sacerdotal de leur Président, notre ami le R. P. VERNOUX.

Une cérémonie religieuse d'une imposante grandeur se déroulera en l'Eglise Saint-Joseph-Artisan pour fêter le jubilaire.

Nous demandons à nos camarades de venir nombreux afin d'apporter leur témoignage d'amitié et de sympathie au Vice-Président de l'Amicale.

Puis un grand Banquet Amical et International réunira tous les VB au Salon des Prévoyants.

Un menu imposant, préparé par un ancien des Stalags X, satisfera tous les convives.

Et à 16 heures commencera la fête dansante où vous êtes tous conviés, vous et vos familles.

Un orchestre de qualité vous fera danser et tourner dans une ambiance joyeuse jusqu'à Minuit.

Venez oublier vos soucis quotidiens ; venez retrouver vos anciens compagnons de captivité ; venez faire goûter à vos enfants la saine joie des réunions familiales ;

Venez participer à la grande Fête des Retrouvailles ;

Venez assister à la Journée Nationale du VB ; Envoyez votre participation sans tarder.

Une Journée VB

C'est du Soleil dans le cœur !

H. PERRON.

CAMARADES DU V B ET DES X A-B-C

retenez bien cette date :

Dimanche 8 Octobre 1961

car c'est

LE DIMANCHE 8 OCTOBRE

QU'AURONT LIEU A PARIS,

en un magnifique jumelage

sous le haut patronage de l'U.N.A.C.

Le Rassemblement annuel des Anciens d'Ulm

et

La Journée Nationale des Amicales V B et X A-B-C

avec la participation de nos

Camarades BELGES

□

PROGRAMME :

A 10 h. 30 : Eglise St.-Joseph-Artisan, 214, rue Lafayette, Paris-X^e (Métro : Louis Blanc ou Jaurès),

Grand'Messe Solennelle pour le Jubilé Sacerdotal (25 ans de prêtrise) du R. P. Jean VERNOUX, S.C.J.,

Président des « Anciens d'Ulm » ;

Vice-Président de l'Amicale V B ;

Délégué de l'UNAC pour les Deux-Sèvres et la Charente-Maritime.

(A ce Jubilé Sacerdotal seront associées les Noces d'Argent de plusieurs Camarades).

□

A 13 heures :

Grand Banquet Amical et International

au « Salon des Prévoyants », 279, rue des Pyrénées, Paris-20^e (Métro : Gambetta).

Prix du Banquet : 20 NF (tout compris).

□

A 16 heures :

Sauterie — Jeux divers — Buffet

La salle est retenue jusqu'à Minuit.

ON S'INSCRIT DES MAINTENANT

A L'AMICALE V B...

... ET QU'ON SE LE DISE !

Notre camarade G. LAPORTE, ancien du X B, Directeur du Salon des Prévoyants, 279, rue des Pyrénées, vous présente :

LE MENU

Terrine de Volaille
Filet Barbué Dugléré
Jambon de Prague au Porto
Epinards Mornay
Plateau de Fromages
Bombe Glacée
Frvolités
Café
Liqueurs
Vins
Bourgogne blanc
Château de Beck
Un Rosé

Prix : 20 NF. tout compris.

A partir de 16 heures :

l'Orchestre Christian HARDRE

De la joie

De la gaieté

De l'ambiance

MAIS DE LA MUSIQUE.

AUX ANCIENS DES X

Je viens à nouveau faire un Grand Appel à tous les Amicalistes des Stalags X ABC de venir très nombreux à notre Rassemblement et Journée Nationale des Amicales Jumelées des X ABC et du VB, nos amis Belges y donnant également leur participation. Retenez donc bien cette date :

Dimanche 8 Octobre 1961

Et inscrivez-vous dès maintenant à l'Amicale.

Nous vous donnons dans le Journal tous les détails de cette Fête Nationale des Anciens de Sandbostel, Nienburg et Schlewig.

Le Président des X ABC,

R. GAU.

D'Etienne SALABERRY :

Si nous étions restés fidèles à nos années de Stalag !

Si nous étions demeurés l'âme telle qu'elle sortit du bain de la souffrance, table rase sur laquelle il n'y avait plus rien d'écrit, car tous les traits de la rancœur ou de l'incompréhension s'étaient effacés ! Catholiques, protestants, juifs ou libre-penseurs, prêtres, instituteurs, paysans ou industriels, nous étions frères les uns des autres, ayant croqué les mêmes gâteaux secs et dévoré la même graisse fétide, faisant émerger de notre cerveau des souvenirs différents afin qu'ils servent à la réjouissance de tous. Université et théâtre n'eurent pas d'autre origine. Ils représentent les miracles de l'amitié des Stalags.

(Le Lien IV B/C).

AUX ANCIENS D'ULM

Cette année, le Rassemblement des « Anciens d'Ulm » aura lieu le Dimanche 8 Octobre à Paris.

La Journée Nationale de notre Amicale a été elle aussi fixée au Dimanche 8 Octobre.

C'est en parfait accord que les responsables du Groupement des Anciens d'Ulm et le Bureau Directeur de l'Amicale Nationale ont retenu cette date.

C'est en commun que nous organisons cette grande journée d'amitié.

Notre Président, le R. P. Jean VERNOUX, est Vice-Président de l'Amicale Nationale VB et nos amis VIALARD, DUEZ et YVONET sont membres du Comité Directeur.

C'est donc à une double fête que nous convions tous nos camarades d'Ulm.

Nous voulons croire que pas un d'entre eux n'hésitera à venir participer à cette fête placée sous le signe de l'amitié.

Et tous nous aurons à cœur de venir témoigner à notre Président, le R. P. VERNOUX, notre estime et notre amitié à l'occasion de ses 25 années de prêtrise.

Il faut que ce jubilé soit un triomphe.

Amis d'Ulm, venez le Dimanche 8 Octobre à la Grand'Messe Solennelle qui sera célébrée à 10 h. 30 en l'Eglise Saint-Joseph-Artisan, 214, rue Lafayette, par notre Jubilaire.

Vous avez tous reçu la circulaire vous conviant à notre Rassemblement annuel. Nous espérons que vous répondrez favorablement à notre appel et que les « Anciens d'Ulm » seront nombreux à la Journée Nationale du 8 Octobre.

Tous les détails de la Journée ont été publiés dans le Lien. Vous êtes assurés de passer un agréable Dimanche sous le signe de l'amitié. Et vous saurez prouver à nos amis VB par votre présence que les gars d'Ulm sont toujours là.

Nous vous attendons le 8 Octobre, à Paris.

Amitiés à tous.

Lucien VIALARD,

Vice-Président

des « Anciens d'Ulm ».

LE PREMIER JEUDI

D'OCTOBRE

RETENEZ BIEN CECI :

SIRENES DE PARIS

DINER ENTRE AMIS

TOUS PRÉSENTS LE 8 OCTOBRE A PARIS

Amicale de Schramberg

Par le *Lien* vous savez que la Journée Nationale V B aura lieu le Dimanche 8 Octobre 1961.

Vous savez également que nos amis « Les Anciens d'Ulm » ont décidé de jumeler leur réunion annuelle avec celle de l'Amicale Nationale.

Notre devoir à nous est de participer en nombre à cette double manifestation.

Vous savez les liens d'amitié qui unissent ceux d'Ulm et de Schramberg.

A notre dernier Rassemblement à Paris, les Anciens d'Ulm avaient délégué des représentants qui nous ont apporté le témoignage de leur sympathie et de leur amitié.

Nous devons à notre tour être présents à leur Rassemblement annuel.

Les Anciens d'Ulm vont fêter le Jubilé Sacerdotal de leur Président, notre ami le R. P. VERNOUX.

Nous devons donc être nombreux à manifester au R. P. VERNOUX toute notre sympathie.

Adressez donc votre adhésion soit à moi, soit au Siège de l'Amicale.

En espérant que la table de Schramberg verra une participation importante, veuillez croire, chers amis, à toute mon amitié.

Et au Dimanche 8 Octobre 1961.

Roger HADJADJ.
Président des
« Anciens de Schramberg ».

De Paul VANDENBERGHE :

J'ai à la campagne, un brave oncle qui a fait la guerre en 14-18 et qui s'achemine allègrement vers ses 75 ans. Quand par hasard il retrouve un vieux compagnon de guerre, son visage s'anime, ses yeux pétillent, et d'un seul coup il a vingt ans de moins. Peu bavard de nature, il devient alors intarissable. C'est moins l'enfer de Verdun qu'il évoque que ces indéfinissables instants de tendresse humaine, cette fraternité profonde exaltée jadis par l'angoisse partagée, et cimentée par le temps. Après bientôt un demi-siècle, son vieux cœur se souvient et s'émeut encore.

(Le Lien X ABC).

COURRIER DU VB

Nous sommes en pleine saison estivale, c'est l'époque des vacances.

C'est le règne incontesté de la carte postale. C'est tellement pratique une carte postale ! Quelques mots griffonnés en vitesse et en voilà pour un an.

Nous possédons à l'Amicale une magnifique collection de cartes postales. Tous les azimuts de Villingen nous ont été envoyés. Il faudrait que les photographes officiels changent les vues du pays villigenois afin de varier nos collections. Mais en attendant félicitons nos amis voyageurs de leur constance et de leur amitié.

Une carte de Villingen de l'ami RYSTO :

« Passons des vacances à Villingen, ce n'est pas désagréable. La région en cette saison est magnifique et très vivante. Très bien accueilli en général par les hôteliers. Par contre nos chers compatriotes militaires n'ont pas la vie belle. La discipline est rigoureuse. »

Gageons mon cher Rysto que nos compatriotes militaires préfèrent la discipline de 1961 à celle que nous avons vécue vingt ans plus tôt !

Une autre carte de Villingen nous apporte le bonjour de la Forêt noire de notre ami Simon SIMONIN d'Arc-les-Gray (H.-Saône). L'ancien trompette du Waldho a du emporter son cor de chasse et les échos de la Forêt Noire doivent en trembler encore.

Notre ami Joseph HAAB de Belfort villégiature lui aussi outre-Rhin mais du côté du Tyrol. Il envoie à tous les amis de l'Amicale son affectueux bonjour.

Notre ami André POUPLIER de Montoy Notre-Dame (Ardennes) nous envoie une très jolie carte de la Schwarzwald avec ces mots :

« J'ai retrouvé la Forêt Noire mais dans un cadre beaucoup plus agréable que pendant la captivité. Je passe ici quelques jours de vacances et je suis très bien reçu par les Allemands. Cordial salut aux anciens du V B. »

Quant à notre ami Lucien PLANQUE de Paris, notre secrétaire général adjoind s'il vous plaît, voici ce qu'il nous envoie de Konstanz qui commé vous le savez se trouve sur le lac du même nom :

« Avant d'aller me reposer dans un petit coin tranquille je « drague » dans le Bade-Wurtemberg. Amitiés à tous. »

N'est-ce pas malheureux de voir un de nos officiels se reposer béatement dans le badois pendant que ses copains suent sang et eau pour faire marcher l'Amicale. Le Bureau est une chaudière tellement ça bouillonne. Et notre Lulu lui, drague dans le Wurtemberg. Une bonne amende en rentrant, voilà ce qui l'attend.

Quant à notre Ambassadeur itinérant, notre ami Lucien VIALARD, il est allé faire un tour en Italie. « Voir Naples et... revenir » nous écrit-il. Il est revenu en effet, mais pour s'en aller du côté de Quimper en Finistère.

Notre ami Pierre VAILLY de Montreuil-s-Bois villégiature du côté d'Epinal, fief de notre vice-président Georges Homeyer, et envoie ses amitiés aux anciens d'Ulm.

« Au plaisir de se voir au 8 octobre ».

Les Vosges attirent pas mal d'anciens V B. La ville de La Bresse en particulier. Il faut dire qu'il y a là-bas le Grand Bernard qui dans son *Hostellerie du Vieux Moulin* sait recevoir les amis. Voici une carte du gars GRIBLING de Strasbourg en villégiature chez le Grand. L'ancien chef d'orchestre du Stalag est en pleine forme et souhaite à tous ses bonnes amitiés. Quand aurons-nous le plaisir de le rencontrer ?

Notre rédacteur en chef nous envoie une carte du Poitou où il a passé de bonnes vacances. Il en a profité pour vider un « pot » avec l'ami Etienne STEVENET. Ils ont parlé des amis, du rendez-vous manqué du Mans.

souvenirs. C'est un sujet inépuisable et l'arrivée du car est venue interrompre cette longue litanie. L'ami Etienne envoie son cordial bonjour et toutes ses amitiés aux amis du V B et en particulier aux anciens du Waldho. Quand vous passez par Poitiers, arrêtez-vous à la *Droguerie St-Cyprien* !

Une carte collective signée de nos amis PENEL, HUGUENOT, WENGER, CHARPENEL, WELTE, COLIN, JEANGEORGES, etc... du Mémorial de la Captivité de Montauville regrette que les Parisiens aient brillé par leur absence le jour de l'inauguration du Mémorial. Nous le regrettons aussi. Car c'était l'occasion de témoigner leur fidélité au souvenir des plus malheureux de nos camarades d'exil.

Une carte d'Aboise (I.-L.) de LAVIGNE et d'ANCEMENT nous signale que nos deux compères et leurs épouses passent d'agréables vacances en Touraine. Ils envoient leur bon souvenir aux amis du V B.

De passage à Paris notre ami Georges CHEVALIER de Wassy (Haute-Marne) est venu faire un tour au Bouthéon. Nous regrettons de ne pas l'avoir rencontré.

De même notre ami Georges HALLEY de Chaumont qui est venu à l'Amicale sans rencontrer les amis. Il n'a pu, à son grand regret assister à notre réunion de jeudi. Il adresse à tous son amical souvenir.

Notre ami André AUBREGE, 27, rue de l'Armée Patton, à Nancy envoie toutes ses amitiés à ceux qui se souviennent encore de lui et en particulier aux anciens d'Ulm... qui sont heureux de connaître sa nouvelle adresse.

Quand des musiciens se rencontrent cela fait du bruit ! Surtout quand l'un tient la batterie et l'autre le piano. Des gars qui tapent en quelque sorte. Aussi Saint-Jean-de-Luz a dû en entendre de bien bonnes... histoires ! C'est ainsi que le gars MOUMOUTE et le gars DARMANDARITZ se sont rencontrés dans les Basses-Pyrénées. Bien entendu le Waldho et le Camp furent le sommet de leur conversation. Merci de leur carte collective et au plaisir de voir au Bouthéon nos deux charmants camarades.

Le Président LANGEVIN lui se promène en Haute-Savoie. Peut-être a-t-il rencontré dans les hautes montagnes des amis fidèles du V B ? Sa carte postale est d'Evian. Est-ce une cure en prévision du Banquet du 8 octobre ?

Une carte de l'ami Raymond CROUTA, 10, rue Charles-Lecocq, Paris, de passage à Strasbourg. Un bon souvenir de sa part aux amis du V B et particulièrement aux anciens d'Ulm.

Les gars d'Ulm aiment se rassembler sur les hauteurs. Une carte de la Bresse nous signale que les amis DUEZ, VIALARD, REIN et PENEL faisaient une cure de Beaujolais au Vieux Moulin sous la haute direction du Grand Bernard, le jour du 15 août... pendant que leur président était cloué sur un lit d'hôpital.

Un amical bonjour à tous de la part de notre ami Gilbert LERICHE, 70, rue Staline, à Ivry-sur-Seine. Avons pris notre de son adresse provisoire.

Notre ami le Père JUBERT, ancien aumônier du Waldho, vient de quitter Cannes pour Marseille. Il se rappelle au bon souvenir de ses anciens fidèles et les assure de ses fraternels sentiments. Son adresse à Marseille : 2, rue Paul-Coxe 15°.

Notre ami Marcel LE TESTU de Cluses (Haute-Savoie) de passage à Paris est venu à l'Amicale où il a rencontré le Président Langevin. Le verre de l'amitié au Bouthéon était de rigueur. Nous espérons que l'ami Le Testu réussira à grouper les anciens du V B de la région avec son ami, l'abbé DERISOND.

Notre trésorier, l'ami GEHIN et Mme se promènent du côté d'Hosgor. Ils adressent toutes leurs amitiés aux amis du V B. Mais le gars Mimile pense déjà à la rentrée des cotisations 1962 et ça lui gâte ses vacances !

Notre ami Roger HADJADJ, le préposé à Schramberg, lui, se promène dans l'Isère où il se tape des gratins de queues d'écrevisses en attendant le banquet du 8 octobre où il espère que la table de Schramberg sera la plus fournie.

Notre secrétaire général se repose à Châtelailon. L'ami ROSE accumule des forces vives à seule fin de reprendre son poste à la rentrée. Notre Maurice déjà plein de dynamisme va nous revenir doté d'une vitalité atomique. Ça va barder dans les réunions !

Rencontré au hasard d'une promenade dans Paris, l'ami SARRABEN. Il nous a chargé d'adresser un amical bonjour à tous les amis.

Au moment de terminer notre courrier nous apprenons que notre ami le R. P. VERNOUX, vice-président de l'Amicale, vient de subir une dangereuse opération chirurgicale. Rassurons tout de suite ses nombreux amis, le Père Vernoux est déjà en convalescence et sera présent au rendez-vous du 8 octobre. Nous souhaitons à notre vice-président une convalescence rapide et une totale guérison. (Vide infra - Sous l'Ormeau).

Une carte collective de « Biganos » dans les Landes des amis BARON, LECCEUR, et GEHIN. Ça vous a un petit air de revue du Camp, ces trois noms là.

NOTRE JEUDI D'AOUT 1961

Malgré les vacances, une vingtaine de personnes assistaient au repas mensuel. C'est tout de même un succès.

Il est vrai que les Kommandos d'Ulm étaient en majorité. Pour la raison bien simple que c'était la rentrée de vacances de leur vice-président, notre ami Lucien VIALARD.

Après un dîner fort gai et très animé nous assistâmes à une projection des vues prises par Vialard au cours de ses vacances. Nous avons applaudi des sites remarquables et de jolis paysages italiens. Félicitations à l'opérateur.

Nous ne saurions trop recommander à nos camarades parisiens de venir nombreux à ces réunions du jeudi qui sont de vraies réunions familiales.

Une fois par mois on oublie les soucis de la vie, on vient se retremper dans une ambiance d'amitié et de camaraderie et on en repart avec des forces neuves.

Le prix du repas est à la portée de toutes les bourses. Nos camarades provinciaux de passage à Paris ne doivent pas oublier le premier jeudi du mois.

Décès

Nous avons le pénible devoir d'annoncer à nos camarades le décès de notre ami Joseph QUEUDRU de Vieux-Pont-en-Auge (Calvados), survenu le 23 mai dernier.

L'Amicale toute entière s'incline devant la douleur de la famille de notre pauvre camarade. Nous prions Mme QUEUDRU de bien vouloir recevoir ici en même temps que toute notre sympathie attristée, nos fraternel-

Nous apprenons aussi le décès de Mme Robert BORDEHORE, survenu le 5 juin dernier. Les obsèques ont eu lieu à Magny, le 7 juin 1961.

A M. BORDEHORE son époux, à sa fille Anne-Marie, et à toute sa famille, l'Amicale adresse ses plus sincères condoléances.

Sur une lettre

Vous savez que chaque fin d'année nous organisons une Tombola. Ce n'est certes pas de gaieté de cœur que chaque fois nous faisons appel à votre contribution. C'est la nécessité qui nous y oblige.

Ne croyez pas que le courrier ne nous apporte que des lettres encourageantes. Il y a aussi bien des appels désespérés, des demandes de secours, de conseils, de renseignements. Il y a chez certains de nos camarades des situations vraiment tragiques causées par les deuils, la maladie, les accidents.

Pour notre part au Bureau nous faisons tout ce qui nous est humainement possible de faire. Car comment résister à l'appel angoissé d'un être qui a mis tout son espoir en la solidarité prisonniers. Cet homme avec qui nous avons partagé le pain de misère, avec qui nous avons subi les mêmes maux de la captivité, cet homme qui sombre parce qu'il ne peut plus lutter car il a perdu là-bas toutes ses forces vives, cet homme n'a plus qu'un espoir : l'aide de ses vieux compagnons de chaînes.

C'est pour ne pas ruiner cet espoir que chaque année nous faisons appel à votre compréhension.

Une lettre prise au hasard dans notre courrier vous fera mieux connaître les magnifiques résultats de notre entraide :

« Mme Jeanne SERRE et son fils Michel Serre remercient chaleureusement le directeur de l'Amicale du Stalag V B et tous les camarades de notre cher disparu pour leurs condoléances et la somme d'argent reçue. »

« Nous remercions plus particulièrement M. LANGEVIN et le camarade de mon mari qui était venu le voir à la clinique de la Faculté de médecine. »

« Nous constatons que les souffrances communes des Anciens Prisonniers n'ont fait que resserrer les liens de Fraternité qui les unissaient. »

« Avec nos remerciements, veuillez agréer, l'expression de notre sincère reconnaissance. »

C'est donc grâce à vous, chers amis, que nous avons pu apporter dans ce foyer ravagé par la douleur un peu de bien-être et beaucoup d'espérance.

Nous formons tous ensemble une grande famille. Quand l'un de nous est dans la peine nous volons à son secours. C'est cela l'entraide.

Et quand nous vous présentons un modeste carnet de tombola dites-vous bien que c'est un geste de solidarité que nous venons vous demander et rien de plus.

Pensez à ceux qui n'ont plus rien et espèrent en votre Fraternité.

La première évvasion du VB

Je vais pour la petite histoire du Stalag V B vous conter la première évvasion qui s'y est déroulée.

Elle n'est connue que de trois personnes : un Allemand, le gefreiter Zeller, fils du général-médecin dirigeant le service sanitaire du Werkreis V, et de deux français : un auvergnat de la région de St-Flour, Rossignol et votre serviteur. Plus les intéressés naturellement dont je ne connais ni les noms, ni les adresses. Vous allez d'ailleurs savoir pourquoi.

C'était à la mi-juillet 1940. Vous vous rappelez la pesante chaleur qui régnait à ce moment-là sur la Forêt Noire. L'Hôpital du Waldhotel commençait à recevoir des blessés de guerre français. Les Polonais qui occupaient tout l'établissement depuis septembre 1939 avaient été rassemblés au deuxième étage de la chirurgie et à la salle n° 2 de la médecine afin de laisser la place libre aux autres blessés alliés.

A cette époque, il n'y avait pas encore de médecins français et le service sanitaire français n'était représenté que par un quarteron d'infirmiers arrivés avec les blessés. C'était donc le Major Rieglinski assisté de quelques médecins polonais qui était chargé de soigner les prisonniers français.

Les blessés français avaient été groupés au 1er étage de la chirurgie.

Nos blessures étant en bonne voie de guérison nous avions été Rossignol et moi, remontés au 3e étage où nous occupions seuls une grande chambre à huit lits. Chambre qui fut, par la suite assignée aux dentistes.

Nous passions notre temps mélancoliquement Rossignol et moi. Nous commençons à nous lever et nous arpentions cahin-caha le long couloir du 3e étage. Nos forces revenaient peu à peu et comble de fortune nous bombardions une cartouche de « troupes » que mon ami l'auvergnat avait eu la géniale pensée de glisser dans sa musette lors d'un passage dans une ambulance française. Inutile de vous dire que notre chambre était le rendez-vous de tous les chineurs de pipes. Et tous les éclopes réunis faisaient dans notre chambre une drôle de Cour des Miracles. Mais l'ami Rossignol était généreux et puis n'allions-nous pas être rapatriés bientôt. Les infirmiers et docteurs allemands nous le répétaient à longueur de journées.

Un vendredi soir, après la soupe de 17 heures (Ah ! la soupe du soir, délicieux potage composé d'un litre d'eau de la Forêt Noire et de deux flocons d'avoine) alors qu'allongés sur nos lits nous devisions de notre prochain départ (?) le gefreiter Zeller fit irruption dans notre chambre. Ce type là était toujours pressé. Ceux qui ont fréquenté en 40 et 41 le Waldho le connaissent bien. Ce n'était pas un mauvais bougre, il avait l'enthousiasme de sa jeunesse (17 ans). Fils d'un général il était planqué à l'hôpital et la victoire rapide que l'Allemagne venait succéder à la tête de l'Amicale ; celle-ci, en 20 ans, a dis-de remporter sur les Alliés tout en décuplant son enthousiasme l'incitait à une sorte de générosité envers les prisonniers français. Garçon très érudit d'ailleurs, il parlait couramment le français, l'anglais, le grec et le russe. Mais sa foi en l'invincibilité du barbouilleur était inébranlable. L'homme à la petite moustache (pas Charlot, l'autre) était son dieu.

S'adressant au caporal-chef que j'étais :

« Combien y a-t-il de lits disponibles ici ? »

Il y a un groupe de sanitaires français actuellement au bureau, trois docteurs et deux infirmiers. Demain c'est samedi, je suis seul au bureau, je n'ai pas le temps de faire leur cantonnement et de préparer leurs papiers je verrai ça lundi. Je vais les loger ici en attendant.

Il faut vous dire qu'à cette époque le samedi tout entier était quartier libre pour les soldats allemands du Waldho qui s'en allaient enthousiastes à la gare de Villingen acclamer les trains de troupes qui descendaient de l'Ouest. Ces trains nous les voyions passer tout au long des jours Rossignol et moi, la voie du chemin de fer longeant la propriété du Waldho.

Donc le Zeller avait hâte d'être à la gare et rapidement s'en fut chercher les cinq nouveaux pensionnaires.

Ceux-ci firent une irruption tapageuse dans notre chambre. Très gentiment les docteurs français s'enquirent de nos blessures et nous affirmèrent que bientôt il n'y paraîtrait plus rien. Puis ils s'informèrent de la vie à l'hôpital, de la nourriture, des relations entre les Allemands et nous. Nos réponses furent loin de les satisfaire et l'un d'eux résumant la pensée de tous s'écria : « Eh bien les amis, nous n'allons pas moisir ici ! »

Aussitôt les cinq hommes tinrent conseil. Apprenant que le samedi et le dimanche il n'y avait pas un Allemand au bureau de l'hôpital leur décision fut vite prise. Ils quitteraient l'hôpital le samedi matin à la première heure. Mais pour mettre tous les atouts de leur côté il leur fallait un sixième homme, un infirmier. En effet dans leur combinaison il était nécessaire que chaque docteur ait son infirmier. Et ils nous expliquèrent pourquoi.

Les trois docteurs et les trois infirmiers partiront en groupe bien ordonné avec tous leurs bagages, s'arrêteraient devant le poste de garde allemand. Un docteur qui ferait office de chef de détachement ferait semblant de monter au bureau chercher les papiers de départ puis revenant avec des papiers à la main commanderait la manœuvre.

Deux obstacles majeurs pouvaient faire échouer la tentative. Le premier c'est que la sentinella de faction à la porte du bâtiment où logeait le bureau allemand de l'hôpital soit informée qu'il n'y avait personne au bureau, le jeune Zeller couchant dans une pièce contigüe. Si la sentinella avait vu sortir Zeller tout était fichu. Le deuxième c'est que le chef de poste demande à voir les papiers. On ne pourrait alors lui présenter qu'un vulgaire ordre de mission en français.

Un docteur s'en fut donc dans l'hôpital à la recherche d'un sixième compagnon. Une heure après le toubib revint avec un jeune soldat qui portait un pansement à la main gauche : Il fulminait, le docteur :

— Pas un infirmier n'a voulu profiter de l'aubaine. Ils disent tous qu'ils vont être libérés et que la marche à pied avec cette chaleur là ne leur dit rien. J'ai eu beau leur expliquer qu'ils le regretteront c'est tout juste s'ils ne se sont pas foutus de moi... J'ai trouvé ce petit gars qui veut bien tenter le coup avec nous. J'ai vu la blessure il n'a presque plus rien. Demain avant le départ on lui enlèvera son pansement. On lui collera un brassard sur le bras et il sera baptisé infirmier... Alors à demain matin à sept heures ici avec tout ton paquetage. »

Puis toute la soirée le groupe sanitaire étudia avec minutie une carte routière. C'est par la Suisse qu'il fallait passer. Les Allemands tout à leur victoire ne pensent pas encore aux évasions de prisonniers. N'entretennent-ils pas d'ailleurs le mythe de la libération prochaine ! Cette libération que tous les prisonniers attendent ardemment. Aussi la frontière suisse est-elle complètement dégarnie. Il y a 90 chances sur 100 pour passer en toute tranquillité...

Le samedi matin grand remue-ménage dans notre chambre. On astique les godasses, on boucle les valises, on nous distribue à Rossignol et à moi quelques superflus qui alourdissaient les valises. Je récupère une splendide paire de godillots qui fera toute ma captivité. Rossignol, lui, hérite d'une superbe capote d'aspirant.

A sept heures l'apprenti infirmier fait son entrée dans la chambre. Il est nickel ! Les toubibs le félicitent de sa bonne tenue et de son air décidé.

— Allez les gars — dit l'un des toubibs — c'est l'heure ! Tout le monde en bas devant l'escalier de la chirurgie.

Et voilà les six hommes avec leurs bagages, qui après nous avoir serré les mains quittent la chambre.

Rossignol et moi nous les accompagnons sur le palier en leur souhaitant bonne chance.

— Quand vous serez guéris — dit un docteur — vous savez ce qu'il vous reste à faire !

Décidément ils y tiennent ! Puisque dans trois mois il n'y aura plus un français en Allemagne : c'est officiel. Le petit Zeller, qui tient le renseignement de son général de père nous l'a encore certifié la veille...

Rossignol et moi nous nous précipitons à la fenêtre de notre chambre pour assister au déroulement de la manœuvre.

Dans la cour, devant l'escalier de la chirurgie, la petite troupe s'organise. Les hommes se mettent en cortège, par deux.

« Garde à vous ! En avant ! Marche ! »

Et l'aventure commence.

Au début de notre captivité il n'y avait qu'une porte à l'enceinte des barbelés qui entourent le Waldho. Le bâtiment des Allemands où se trouvaient le corps de garde, le Bureau militaire et le Magasin d'habillement était situé en dehors de la zone des barbelés.

La sentinella allemande voyant la petite troupe arriver aussi gaillardement s'empresse d'ouvrir le grand portail afin de laisser le passage libre.

Un arrêt impeccable devant le corps de garde. Un soldat du poste assis sur un banc semble apprécier la manœuvre.

Nous vîmes alors un toubib se détacher du groupe et pénétrer résolument dans le bâtiment des Allemands.

Cinq minutes s'écoulèrent. Cinq longues minutes pour les spectateurs angoissés que nous étions. Puis ce fut l'apparition sur le seuil du bâtiment, du toubib français un papier blanc à la main.

Puis nous entendîmes : « A mon commandement, garde à vous ! En avant ! Marche ! »

Se tournant vers la sentinella allemande assise sur le banc, le chef du convoi fit un large salut militaire.

Un peu pris au dépourvu, l'allemand se leva en hâte, claqua des talons et le bras levé lança un tonitruant « Heil Hitler ! ».

Puis nous vîmes la petite troupe s'éloigner au pas cadencé et bientôt disparaître au premier tournant de la route de Villingen...

Le lundi matin, le gefreiter Zeller fit irruption dans notre chambre en sifflant une marche guerrière : Puis s'adressant à Rossignol :

— Voulez-vous dire aux médecins français et à leurs

— Mais, dit mon Rossignol un peu embarrassé, les docteurs sont partis !

— Partis ? Et où ?

— Ça je ne sais pas. Mais ils avaient un ordre de mission paraît-il.

— Un ordre de mission ? Et qui le leur avait donné !

— Vous m'en demandez de trop là, caporal. En tout cas ils sont tous partis samedi matin avec leurs bagages.

— Ah ! Alors ça c'est bizarre. C'est bien je vais voir au bureau.

Qu'a-t-il vu au bureau ? On ne l'a jamais su. Et plus jamais nous n'entendîmes parler de la petite troupe de sanitaires qui vint un soir de juillet 1940 échouer au Waldho pour une nuit.

Quant au gefreiter Zeller il se garda bien d'ébruiter l'histoire. Il avait commis une faute grave dans son service et bien que fils de général il ne voulait tout de même pas tenter le diable.

H. PERRON.

XX^e Anniversaire de l'Amicale des Stalags X

L'Amicale des X a 20 ans ! Juin 1941 a vu sa naissance. « Entraide », « Amitié » ces idées étaient dans bien des esprits à Sandbostel, mais si elles avaient mûri dans un cadre peu propice à leur mise en actes de façon importante, celle-ci n'a commencé à être entrevue que dans le rassemblement des anciens combattants de 14-18 installés dans les baraques d'avant-camp, en instance de rapatriement.

C'est là qu'il fut procédé, grâce aux diverses compétences réunies, à la fixation des buts de l'Amicale, à l'élaboration des statuts et du règlement.

BURNEL fut désigné à l'unanimité pour prendre la tête du mouvement. Et dans les wagons du retour, rendez-vous est pris chez PAPIN, restaurateur, rue Poissonnière, où fut établi le premier siège de l'Amicale et où celui-ci prit corps au cours des réunions suivies du dimanche matin.

Les rapatriements postérieurs agrandissent le nombre des participants. Premier souci : l'autorisation légale d'existence obtenue après de nombreuses démarches le 19 août 1941, sous le titre de Secrétariat de camp.

Dès lors commence le travail véritable, la concrétisation des idées d'amitié et d'entraide.

Un bureau est trouvé, Jean GOUJON, à la Maison des Centraux et BURNEL abandonne sa présidence à Robert LAURENT.

Le premier arbre de Noël, fin 1941, est offert aux enfants au Palais de la Mutualité. Ce que fut cette organisation, à cette époque de pénurie, et les dévouements que la réussite suppose (malgré trois alertes) vous pouvez vous en douter, mais un contact direct est établi avec les familles, et les organisateurs sont heureux à la pensée d'avoir tenu la parole donnée à ceux qui sont restés derrière les barbelés.

La Maison du Prisonnier, place Clichy accueille l'Amicale qui se réunit les mardis et les vendredis.

C'est là que, poursuivant son essor, l'Amicale crée ses commissions : « Secours aux familles », « Manifestations » « Province », « Journal ».

Enfin le siège est transféré 68, rue de la Chaussée d'Antin où il se trouve encore.

A la libération, Robert LAURENT remet la présidence aux rapatriés récents estimant que c'est à ceux-ci de prendre la relève dans une association florissante créée pour eux.

Guy BOUDIER, ex-homme de confiance du Stalag X C lui succède, mais appelé en province par ses fonctions, il cède rapidement la place, le 17 décembre 1945, à Maurice CADOUX, qui la rend à Robert LAURENT le 24 juin 1947. Celui-ci l'occupera jusqu'à sa mort survenue le 5 juillet 1951.

Maurice LACLAVERIE lui succède et, après 3 ans d'exercice passe le fauteuil à Augustin LE GUILLOUX, le 15 janvier 1955 auquel succède en 1959 un des piliers de l'Amicale, un des fondateurs dont le dévouement n'a jamais failli, René GAU.

L'amitié qui était, dès le départ, un principe de base de l'association est demeurée une règle d'or de l'Amicale, justifiant ce titre d'une manière éclatante. Si l'on excepte la mort brutale de LAURENT, aucun changement n'a donné lieu à une lutte quelconque. Chacun des présidents a remis ses fonctions à la disposition de l'Assemblée générale au moment où il jugeait lui-même qu'il ne pouvait plus, pour des raisons généralement professionnelles, assumer sa charge au mieux des intérêts de l'Amicale.

Amitié encore que le sentiment qui guidait ceux qui se sont succédés aux postes divers et dont les noms sont dans vos mémoires : les ALABOUVETTE-DONGUY, AL-LARDI, CARDON, CARTERON CHABANNES, DELEAU-DESHAYES, DUBRULE, GAUTHIER, JEANGUIOT, JOYE, LEBAS, LENHARDT, LETELLIER, MALLET, MOREL, ODEND'HAL, PASQUIER, PERRET-GENTIL, REZ, RUEFF VANDENBERGHE, etc, etc...

Mais le but principal était, et reste l'entraide.

Le nombre de services que l'Amicale a pu rendre, de démarches qu'elle a pu effectuer ou faciliter au cours de 20 années ne peuvent être comptés. Mais à cette occasion on ne peut cacher que si cela a pu être, c'est grâce au dévouement des secrétaires qui se sont suivis dans nos bureaux : Paulette LE QUERREC, Monique PATIN, Mme et Guy DEWILLE, Jacqueline et Nelly GUENIN. Qu'ils trouvent ici les remerciements de tous pour leur dévouement et les services qu'ils ont rendus.

Il est un résultat plus spectaculaire et qui donnera une idée de ce qu'ont pu faire les équipes qui se sont succédées à la tête de l'Amicale ; celle-ci, en 20 ans, a distribué plus de 5 millions de secours.

La réunion d'une somme aussi importante a exigé, évidemment des efforts suivis et des manifestations de toutes sortes. Aucune possibilité n'a été négligée. Tout moyen susceptible de produire a été saisi quelle que soit sa difficulté : galas artistiques, bals, loteries.

Hélas, chacun d'eux a dû être abandonné peu à peu. Les galas artistiques en raison de la concurrence faite par les possibilités accrues des théâtres réguliers, les bals et les loteries à cause du peu d'aide reçue de l'extérieur par le Conseil d'administration.

Si les étrangers à l'Amicale qui ont apporté leur aide au début, car les galas organisés leur apportaient une distraction alors rare, et qu'ils représentaient une aide aux prisonniers ont cessé de venir lorsque d'autres possibilités se sont offertes, les membres de l'Amicale eux-mêmes ont cessé d'être aussi assidus dans leur présence.

Sans doute l'oubli n'est-il pas total et s'adresse-t-on à l'Amicale en cas de besoin. Il nous faut alors, exhumer une carte d'adhésion vieille de 10 ou 15 ans, période de silence absolu de la part de son titulaire fort surpris de se voir opposer parfois une absence de moyens qu'il n'a pas contribué à entretenir pensant n'y avoir jamais recours.

L'Amicale a donc tenu 20 ans ! Tenir est le mot exact car on ne peut prétendre qu'elle s'est bornée à continuer. Forte, en 1945 de plus de 3.000 membres, elle les a perdus un à un au cours des ans, les uns parce qu'ils n'y trouvaient pas de quoi satisfaire leurs ambitions de toutes catégories, les autres parce qu'ils ne pouvaient en retirer les profits escomptés, beaucoup, enfin, par négligence ou indifférence.

Peu ont compris l'utilité d'une grande Amicale vivante non en raison des efforts de quelques-uns, mais par l'adhésion d'un grand nombre couvrant tout le territoire en une chaîne d'amitié née dans les épreuves communes.

Est-il encore temps, aujourd'hui, 20 ans après, de procéder à un nouveau rassemblement d'hommes mûris par de nouvelles épreuves, ayant réalisé ou abandonné leurs ambitions, assagis par l'âge et la vie, désireux de retrouver leurs amitiés de jeunesse et celle-ci à travers celles-là, conscients, enfin, du fait que si les problèmes se sont déplacés ils subsistent toujours.

En effet, si aux débuts de l'Amicale celle-ci s'est occupée des enfants des prisonniers, puis des orphelins, aujourd'hui majeurs, laissés par les morts en captivité, ceux-ci sont remplacés par des veuves et les orphelins de ceux qui paient prématurément l'addition de la captivité.

Sans doute chacun a-t-il pris l'habitude de compter sur une collectivité anonyme pour faire face à ces situations malheureuses souvent, tragiques parfois, et ne se pose-t-on aucune question au sujet de la petite lâcheté qui consiste à fermer yeux et oreilles à ces problèmes. Mais il ne faut pas faire un grand effort d'imagination pour se représenter ce que serait, pour les affligés, une aide matérielle ou morale apportée par un groupement amical qui, en plus d'un climat affectif non négligeable pourrait concourir à résoudre certains problèmes que ne peut prévoir un organisme sans personnalité qui ne vise qu'un cas général.

Tous, mes camarades, vous portez inscrite, à votre insu et au plus profond de votre chair, la somme des épreuves passées. Tous, vous êtes à la merci de la note que votre corps, qui n'a rien oublié, peut vous présenter inopinément. Songez ce que représentera, alors, pour les vôtres, une Amicale déjà connue d'eux, assez forte pour leur apporter un soutien efficace et possédant partout des camarades prêts à les entourer, les reconforter.

L'action entreprise au siège qui consiste à tenter de réveiller les anciens adhérents à un caractère trop anonyme et trop froid pour avoir l'efficacité voulue. Un résultat autrement important, rapide et sûr, serait obtenu si chacun des membres actuels voulait se faire notre représentant auprès des ex P. G. des X. A. B. C. avec lesquels il est resté en relation, leur faire comprendre l'utilité générale et personnelle de leur adhésion, vaincre leur apathie de leurs réticences, ou contre les prétextes qu'ils se donnent pour rester dans leur coquille.

Ce n'est que de l'action de ses membres que notre Amicale peut attendre la vie. Ce n'est que pour eux qu'elle peut redevenir active et puissante. Il y faut un effort redoublé pour chacun, efforts dont la somme permettra à notre Amicale d'attendre sa majorité, dans un an, en possession des moyens qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'avoir dans l'intérêt de tous.

Le Secrétaire général,
M. LACLAVERIE

Carnet des X

Décès

Notre ami Jean RAMIGEON est décédé à l'âge de 58 ans, le 25 juillet dernier à l'hôpital Saint-Antoine à Paris, à la suite d'une longue maladie. L'inhumation a eu lieu au cimetière de Draveil-Sénard (Seine-et-Oise).

Nous présentons à sa famille nos sincères condoléances

FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305
Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

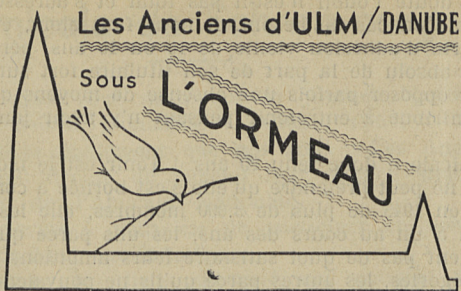
Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale

Pour tous renseignements, n'hésitez pas à téléphoner ou à écrire

Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

A VENDRE

Pavillon à vendre Ermont (S.-et-O.), trois minutes de la gare. Trois pièces. Grande cuisine. Dépendances, cave, terrain 300 m², eau, électricité.



Entre deux coups de bistouri !

Beaucoup vont à Lourdes pour guérir, physiquement ou spirituellement. Vous savez déjà que j'ai failli y mourir. C'est un mauvais souvenir. La convalescence se poursuit sérieusement pour être en forme le 8 octobre avant une seconde intervention chirurgicale prévue à la mi-novembre. Mais je veux déjà remercier ici tous les camarades qui m'ont témoigné leur sympathie et m'ont apporté une aide précieuse. André FILLON a droit à une mention spéciale. Il villégiaturait à Lourdes où il avait, avec Madame et grand-mère, une petite maison à sa disposition sur la route de Tarbes. Il m'a hébergé, a fait venir un Docteur et, pendant une semaine, quelquefois entre deux excursions, il venait à la clinique m'apporter les dernières nouvelles et bien des gâteries. Qu'il soit remercié ici publiquement, lui et Madame FILLON. Visite à la Clinique de Georges SAMELÉ, de Lyon, qui était passé me voir à... Aubigné. Il vint juste à point pour serrer la main à Mgr Théas, évêque de Lourdes, venu me visiter. Grâce à lui aussi j'eus une bonne place dans le train de retour. Et il y a toutes les lettres, toutes les cartes : VIALARD, H. PERRON au nom du Bureau VB, CROUTA, VAILLY, YVONET, Abbé DERISOUD... qui était à Lourdes juste au moment de mon hospitalisation. C'est en de telles circonstances que l'on constate vraiment que l'esprit P.G. est fait d'entraide et de fraternité.

Merci, mes chers Camarades, non seulement d'Ulm, mais de toute l'Amicale. Je suis très touché de ce que vous écrivez dans vos appels pour le 8 Octobre.

Alors, rendez-vous à cette date d'abord pour la messe qui sera doublement d'Action de Grâce et ensuite pour notre banquet fraternel.

P. Jean VERNOUX.

Kommandos d'Ulm

Si Paris est désert en ce mois d'Août, nul ne l'aurait cru à notre réunion mensuelle. Vacanciers de retour... vacanciers sur le départ... étaient fidèles au 1er jeudi.

YVONET, CROUTA, FILLON et Madame, REIN et Madame, KOHH, joints à leurs camarades de l'Amicale complétèrent une très agréable soirée avec projections de vues, souvenir de vacances en Italie, prises par VIALARD.

Soirée très réussie, comme toujours, et tellement sympathique !

Quelques échos des vacances

— Gaston LAVERGNE, dans le Jura se repose dans un vrai trou, mais avec du beau temps.

— La famille CROUTA retrouve en Alsace, et sur les bords du Rhin, les beautés de cette belle région.

— Madame GIROD, sur la Côte d'Azur n'oublie pas les Anciens d'Ulm, et nous voulons espérer sa présence avec nous le 8 octobre.

— Roger HADJADJ et sa mère nous adressent leur amical souvenir de l'Isère.

— Le R.P. VERNOUX à Lourdes, rencontre la famille Fillon. Ils connaissent bien des ennuis. Fort heureusement, ce n'est plus pour le Père qu'un mauvais souvenir. Nos vœux d'un complet rétablissement pour être en forme le 8 octobre.

— YVONET trouve dans la Nièvre un repos bien mérité.

— REIN, DUEZ, PIERREL, VIALARD et leurs familles se retrouvent à La Bresse, chez le Grand BERNARD, pour le week-end du 15 Août.

Journées inoubliables. Accueil tellement chaleureux de nos amis vosgiens... qu'on en parlera encore longtemps.

— Encore une heureuse rencontre : En Bretagne, à Quimper, la famille BELMANS, de Bruxelles, avec VIALARD, en vacances. Ils assistent ensemble aux fêtes de Cornouailles.

PROCHAINE REUNION D'ULM, avec la présence probable du Père :

JEUDI 5 OCTOBRE
68, rue de la Chaussée d'Antin.

Nous prendrons les dernières inscriptions pour la Journée du 8 Octobre, mais n'attendez pas cette date limite.

Vous pouvez, après la réunion, rester dîner avec vos camarades, et vous aussi... Madame.

L. VIALARD.

Voyage en Allemagne

Nous recevons de nombreuses lettres de camarades nous demandant si l'Amicale envisage, dans un proche avenir, l'organisation d'un voyage en Allemagne.

En 1960 nos amis vosgiens, sous l'énergique impulsion d'un comité dynamique, avaient mis sur pied un voyage à Villingen qui a remporté un gros succès d'affluence et d'organisation.

Les échos de ce magnifique voyage ont suscité chez nos camarades de nouvelles intentions de déplacement. Mais cette fois nous ne pouvons pas encore mettre à contribution nos amis vosgiens.

Aussi l'Amicale se met-elle à la disposition de ses membres pour tenter de réaliser en 1962 une excursion en groupe dans le secteur V B.

Nous allons donc, d'ores et déjà, nous mettre à l'œuvre afin de satisfaire nos amis.

DATES DU VOYAGE : PENTECOTE 1962,

c'est-à-dire les Samedi 9, Dimanche 10 et Lundi 11 Juin 1962.

A nos amis de prendre leurs dispositions pour être libres aux dates précitées. Nous ne pouvons en effet tenir compte des cas particuliers et des dates favorables à certains mais défavorables à d'autres.

LE NOMBRE DES PARTICIPANTS :

Il sera illimité. Cela implique une charge supplémentaire au Comité d'organisation. Aussi, afin de jeter les premiers jalons, nous demandons aux camarades que ce voyage intéresserait, de bien vouloir nous le faire connaître le plus rapidement possible en nous précisant le nombre de participants susceptibles de se joindre à nous.

Prévenez donc vos amis, amicalistes ou non (surtout les non amicalistes, ce sera une occasion unique de leur faire connaître l'Amicale V B).

Nous demandons aux anciens responsables des Kommandos, aux hommes de confiance des Compagnies, de lancer un appel à leurs anciens camarades par l'entremise du « LIEN ». Nous mettons notre journal à leur disposition.

Nous préciser le mode de locomotion employé (train, auto, car, etc.).

Nous signalons que par le train nous bénéficierons en groupe d'un rabais important sur le prix du voyage.

L'ITINERAIRE

Pour ceux qui se rassembleront à Paris : Départ le samedi matin 9 Juin par la Gare de l'Est. Direction Strasbourg.

Rassemblement général à Strasbourg le samedi après-midi et le dimanche matin 10 juin.

Départ le dimanche matin pour l'Allemagne en autocars si possible.

L'itinéraire en Allemagne sera fonction des demandes de nos camarades. Pour les gros Kommandos, des cars spéciaux seront formés.

PRIX DU VOYAGE

Il sera bien entendu fonction lui aussi du nombre de participants. Aussi nous prions nos camarades que ce voyage intéresserait de ne pas tarder à nous faire connaître leurs intentions. Dans le prochain *Lien* nous espérons pouvoir les fixer sur un prix approximatif de PARIS-ALLEMAGNE-PARIS.

Et maintenant, chers amis, vous avez la parole.

H. PERRON.

Une étape dans ma vie de prisonnier

Cette étape se situe en 1941. Je venais de passer un bon mois au camp de Malschbach dans la banlieue de Baden-Baden, cette charmante ville d'eau aux larges avenues et aux hôtels si décoratifs.

Repos fort apprécié après les divers Commandos où il m'avait fallu peiner chez des fermiers qui avaient été loin d'être compréhensifs. Ce mois de juillet s'était passé dans un farniente complet. Nous prenions de bons bains de soleil, vêtus seulement d'un slip, en face des sapins formant avec leur teinte sombre la plus belle toile de fond que l'on puisse jamais rêver.

C'était l'époque où le collaborateur Masson attirait une clientèle fidèle dans sa baraque de Malschbach-le-Haut ; l'époque aussi où les gretchen accompagnées de leurs fiancés s'attardaient en haut du camp pour contempler la fosse aux ours. Elles pouvaient, certains jours, jouir du spectacle pittoresque du camp et des fameuses cavalcades où chacun rivalisait de bonne humeur.

Un beau jour le tortillard nous déposa en gare de Bad-Lanstatt par une chaleur torride et je pris vite contact avec mon nouvel immeuble tout construit en briques qui devait m'abriter durant neuf mois.

Dès le lendemain de mon arrivée, il va me falloir me mettre à la besogne : c'est dans une fabrique d'armements réservée aux prisonniers fatigués.

Si l'atmosphère de cette fabrique paraît être assez gaie à cause de l'élément féminin, le travail à effectuer ne laisse pas d'être ennuyeux. Les nerfs sont soumis à une rude épreuve, car les machines actionnées avec les pieds ou les mains font un bruit assourdissant. Au bout de quelques jours je suis passé maître en l'art de découper les larges bandes d'amianté et le contremaître se déclarait satisfait.

Notre logement du deuxième étage est une vraie boîte à sardines. Il y a trois pièces minuscules où sont instal-

lés les chalits suivant la méthode allemande et une autre qui sert de lavabo et de salle à manger. Que d'interminables parties de cartes eurent lieu qui quelquefois ne se terminaient que tard dans la nuit avec un éclairage de fortune.

Il y avait là R... un instituteur qui passait auprès des allemands pour la tête forte de notre groupe : c'est lui qui pendant les heures d'accalmie de la fabrique, tandis que la surveillance se relâchait un peu nous mettait au courant des dernières nouvelles de la radio de Londres. Sa petite séance d'informations durait parfois une heure, interrompue seulement par l'arrivée d'un contremaître, l'oreille aux écoutes et le regard inquisiteur, ou l'irruption du directeur de la fabrique qui venait mettre fin à ces conversations bruyantes.

R... était des plus actifs et donnait toujours des renseignements inédits dont il savait mieux que quiconque tirer de savantes conclusions. Je vous assure qu'elles n'étaient pas à l'avantage de nos géoliers.

Quatre mois ont passé, lents et tristes. Un soir, tandis que nous regagnions nos « appartements » une surprise désagréable nous attendait. Pendant notre absence, nos paquets ont été mis à sac, nos couchettes retournées, et voici que dans l'antichambre va commencer la fouille sur chacun d'entre nous.

Tout à coup un « fouilleur » me dévisage longuement et me lance un simple mot « Spiegel ». Je compris aussitôt et je devins d'une pâleur extrême. Spiegel, c'est le miroir et dans ce miroir j'ai entrassé pas mal de billets de banque allemands. Ce miroir est passé dans combien de mains au cours de mes déplacements successifs sans attirer l'attention et voilà qu'aujourd'hui la malchance me poursuivant les allemands ont découvert le pot aux roses et me confisquent purement et simplement cette somme assez importante. Malheureusement cela ne s'arrête pas là. Quelques jours après, peu avant Noël, il faut que je prenne le chemin de la prison civile : Six jours m'ont été octroyés, six jours pendant lesquels je vais endurer la faim dans une cellule étroite.

Quel beau réveillon, en revanche, que celui du nouvel an 1942 !

Les plaisirs du dimanche, c'est au camp de Gaisburg qu'ils me sont dispensés largement.

Hélas Quel tragique destin devait s'acharner sur ce camp dans la nuit mémorable du 15 avril 1943. Le long du Neckar on étendit les cadavres de 257 français et de 142 russes morts asphyxiés dans les abris à la suite d'un bombardement intense qui visait surtout l'usine Mercedes d'Unterturkheim.

Quel drame épouvantable où j'évoque la douloureuse mémoire du pauvre Dupoux, le grand animateur de la troupe théâtrale disparu avec ses autres camarades.

Une nouvelle saison est prête à éclore. J'ai oublié les circonstances qui me ramenèrent au camp de Ludwigsburg. Tout ce que je sais, c'est que je me retrouvais dans une salle d'hôpital.

La grande ronde ne faisait que commencer.

Ernest BARRIERE, K. G. 50231

« Printemps perdus »

de Paul Vandenberghe

La pièce qui évoque avec le plus de puissance certains aspects psychologiques de la captivité.

Que ceux qui en désirent un exemplaire remplissent le bulletin ci-dessous et nous le fassent parvenir.

Veuillez envoyer à M.
rue à
..... exemplaires du n° 103 de « L'Avant-Scène » (« Printemps Perdus »).

Je verse, ce jour, au C.C.P. n° 4.261-13 Paris, la somme de NF (nombre d'exemplaires à 2 NF + 0,50 NF pour frais d'envoi).

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boutonne (2-Sèvres)